

# L'ANCIEN GUIGNOL

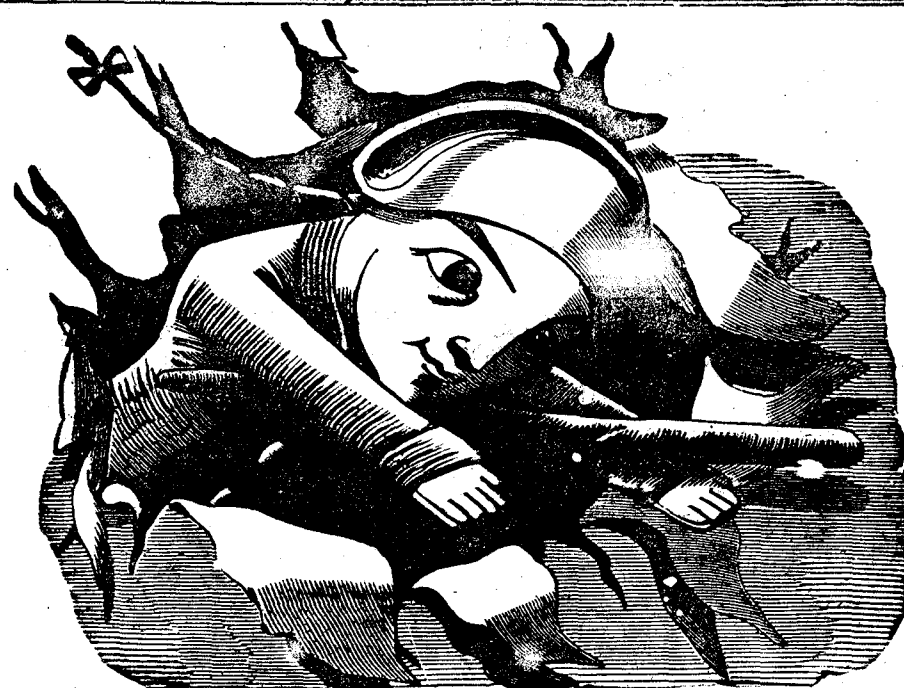
JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

Rédaction et Administration :  
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

VENTE EN GROS  
1, RUE DE JUSSIEU, 1  
et chez tous les Libraires et Marchands de  
Journaux

Les ANNONCES sont reçues  
à l'Agence de Publicité V. FOURNIER  
14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de  
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des  
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou  
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et Administration :  
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

ABONNEMENTS  
Lyon et le Rhône..... 6 fr. 12 fr.  
Autres départements..... 8 fr. 15 fr.  
Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués  
à un feu d'artifice spirituel.

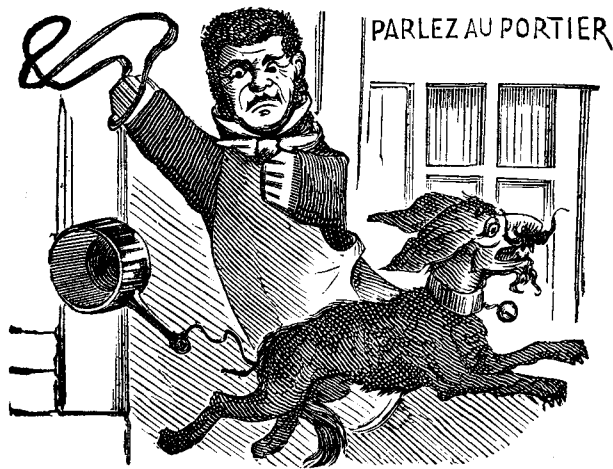
Pour être admis à faire des armes dans l'arène de  
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des  
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou  
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## Adieu panier !!



GUIGNOL. — Mes pauvres gones comme vous povez vitrer, y a un paroissien qu'a de gniagnes  
tellement fortes, que vous ferez bien maintenant de plus bouger.

## A PARIS



Ah ! pour le coup, z'enfants, velà les canettes que s'éboient ; les cagneux, les gueux, les pillards et les grelus que sont chez nous, accrochés à note France, comme de vraie pège, gn'a pas pas à dire, y z'auront voulu nous faire avaler le gorgeon et la boulette emboconeuse que n'avions reganisée. Eh ben nous sons heureux tout de même, pace que ça n'a pas biché, mais là pas du tout, les Parisiens y n'ont vu le z'hameçon ; y z'ont beau y fourrer d'iragnes, de cafards, de bardoires, même de z'asticots, — vous entendez ben ça que je veux dire, ça fait pas pus que si c'était de grattons.

Ah, y croyons de pouvoir embarguiner les vrais républicains, pace que y se figuront que ce n'est de gnous-gnoux ; mais te buges pas cadei, t'as reçu les mornifles et t'esse à plat comme une bouse. Eh ben, y l'ont pas volé, nom de nom !... Ceusses qui n'étaient tout prêts à leur sarabouler le poil, leurs y font favette tout de même ; vous n'êtes tousses aplatis comme de matefains. Pauves cavets !... Vous n'avez de courges aussi dures que de cailloux !

Pisque on vous a dit que c'est fini pour vous tousses.

Vitrez donc un mement çui-là que fait le pus de chahut, avé ses papiers jaunes, de manifestes le gros Plon-Plon, vous y savez bien. Y vous fait donc pas piqué, ce malheureux foireux-là ? Vous lui faisez pas de z'infusions pour le remettre un peu d'aplomb sus ses guibolles que flam-bent ; portant, y n'est diablement dépontelé, qué sale mal y nous a. Gn'a de merdecins que sont pas encore fisqués sur son compte.

Quèque z'uns disent qui n'aura z'été mordu par de chiens en rage ; d'autes y n'assurent que c'est pace que y n'a trop liché de z'arcools, et que ça lui bouligué les boyes.

## FEUILLETON

## VOLÉS !!!

M. Jadis, M. Vautour, Casmajou, le Père Ignace.

M. JADIS. — Vous ne pouvez nier, mon Révérend Père, que l'événement a trompé mes espérances.

PÈRE IGNACE. — Est-ce donc la première déception qui vous atteint ?

M. JADIS. — Assurément non, mais cela ne me console pas. Tenez, mon Révérend, laissez-moi dégonfler mon pauvre cœur.

PÈRE IGNACE. — Dégonflez, ne vous gênez pas, je vous en prie.

M. JADIS. — Depuis bien des années, je m'endors chaque soir avec l'espoir d'apprendre à mon réveil que l'affaire est faite, et qu'enfin, comme le capitaine Pippo dans la *Mascotte*, je touche au but.

PÈRE IGNACE. — Eh bien !

M. JADIS. — Et toujours rien. Ce que j'étais la veille je le suis encore le lendemain : une royale épave, et c'est tout.

PÈRE IGNACE. — Voyons, soyez gentil, calmez-vous.

M. JADIS. — Ça vous est bien facile à dire. Je voudrais bien vous y voir. La nature la plus douce, la mieux façonnée à la résignation et à l'abrutissement par votre Société finirait par s'agacer de tant de déboires.

PÈRE IGNACE. — Qu'y pouvons-nous. La volonté de Dieu se manifeste. Il faut attendre.

Ses n'amis, que sont pas tous benoits et que sont z'habitués à sa maladie, y lui font la z'honneur de dire que gn'a pas de remède, c'est la caboche que n'est fêlée en plein ; ellesonne creux. Gn'a z'un malin qu'est son parmier lardin que n'a pas peur de bajafler que c'est pace qu'y n'a trop d'aime, qui pourrait pas tout le contindre, qn'y s'était tout ensauvé d'un coup.

La vraie varité, c'est que nous sons tous d'accord pour y reconnaître que le myeur, c'est de l'envoyer à Bron ou chez Binet, et que ça que n'y aurait de pus bon, ça serait de le mettre avé la mère Michel, que n'est une partucuyère que se muche pas avé son sabot et que n'est pas ben facile à l'existence quand ça qu'elle met son chapeau n'a fleur sur le coin de son oreillon.

Ah sapristi, nom d'un rat, y seraient ben là tousses les deusses. le Plon-Plon et l'amère Michel pour faire de manifestes et pour piailler, gueuler, quincer et faire tous les tremblements maginables, seurement faudrait pas que l'aimable Michel ne dise à ses copains de n'aller casser les boulangeries de Bron ou de M. Binet, pace que là on rirait pas. Y n'auraient beau beugler qu'y n'ont faim, avé de mille et de cent dans la profonde ; on les y croirait guère, et en avant la trique et les douches que sont réchauffantes. C'est là que n'auraient le melon à l'envers et qu'on les y verrait qu'y danseriont n'une danse de Saint-Guy, pas le peintre, mais çui-là que n'est dans le calendrier. Ça serait tout de même ben amusant de les voir gesticuler des pieds et des pattes.

Tout de même, gn'a pas à batifoler avé ce tas de cancornes ; y faut pas rester à roupiller, sans ça nous serions ficelés comme de vrais z'andouillons. Y vodriont à toute force nous délapider et chamberner la machine gouvernementale et la mettre tout de guingois ; de vrai, y ne pensent pus qu'à z'une chose : c'est de nous empiauter dans la raze jusqu'au cotivet pour pouvoir nous éte nos maïtes, tousses les badingueux, les ânes-à-chiste et les autes. Ça n'irait chiquement, — merci ben — en faut pas.

Mais si tous ces gones-là y nous prennent pour de bugnasses, faut que le chelu qui les éclaire y soye pas trop ben muché.

Y font attendant de gnougneries, y croient que c'est tout ce que faut pour le tremblement y n'aille comme y leur z'y plaît, et y se maginent que nous n'avalons tout sans y arregarer. Mais y se trompent, nous savons ben que tout ça qu'y racontent, c'est de mensonges gros comme la maison de ville. Après tout, faut dire que tout

M. JADIS. — Et si vous croyez que ce soit chose agréable de se trouver dans la compagnie des gens que vous m'avez donné pour associés.

PÈRE IGNACE. — Ah, oui ! M. Vautour, votre parent, et ce sacrifiant de Casmajou.

M. JADIS. — Vous m'aviez assuré que je pouvais compter sur eux pour renverser la République le 18 mars, et tous deux m'ont lâché.

PÈRE IGNACE. — Ils n'ont fait en cela qu'imiter vos amis personnels, qui devaient payer de leur personne et que l'on n'a trouvé nulle part.

M. JADIS. — Cela n'excuse pas les autres. Mais enfin quelles raisons vous ont donné Vautour et Casmajou pour expliquer leur reculade ?

PÈRE IGNACE. — Voici Monsieur Vautour qui vous répondra mieux que je ne saurais le faire.

M. VAUTOUR. — Mon cher cousin, je suis heureux de venir apporter à vos pieds mes respectueux hommages.

M. JADIS. — Je vous crois, car les hommages ne coûtent rien.

M. VAUTOUR. — Ah ! cousin, vous êtes toujours amer.

M. JADIS. — Et vous toujours avare.

M. VAUTOUR. — J'ai de l'ordre, pas plus, et ne laisse rien traîner de ce qui est mon bien.

M. JADIS. — Et même celui des autres.

PÈRE IGNACE. — Cette conversation n'avance pas les affaires. Causons, je vous prie, de l'insuccès du 18 mars.

M. VAUTOUR. — S'il faut vous parler avec la sincérité qui est l'une des qualités distinctives de mon caractère, je suis furieux contre nos alliés, et je ne sais ce qui me retient d'en-

ce qu'y racontent ça n'a rien d'ébarléandant ; les véritances, y n'y connaissent pas, et y tromperont jamais les vrais t'amis à

JEAN GUIGNOL.

## Ohé ! Barodet ! Ohé !



Eh bien ! mon pauvre vieil ami, ça va donc mieux, hein ? Vrai, quand j'ai vu que vous, le grand Lama de la ligue révisionniste, vous n'aviez pas pipé le mot, j'ai eu le trac pour votre précieuse santé. Et vous savez, Barodet, mon illustre ami, zut pour la gloire, le plus important, c'est d'avoir la santé.

Je sais bien, qu'à l'occasion vous avez soin de vous ; ainsi, dans toutes les réunions que vous présidez, vous faites des discours quelquefois bien rigolos, mais toujours d'une longueur très respectable : ici à Lyon, — je ne vous l'apprends pas, — on appelle cela s'arroser, et tenir sa petite popularité au frais.

Enfin, il paraît que tout est pour le moins mal possible dans la ligue, car vous venez d'écrire une lettre épatante, et à propos de laquelle, je vous prie d'agréer mes sincères compliments. Mais expliquez-moi donc comment il ne vous est pas venu à l'esprit d'imiter cet orateur de Brialou, qui lit une dizaine de lignes à la tribune, et qui a ainsi payé sa dette à ses électeurs ?

On aurait peut être fini par vous prendre au sérieux, tandis que... Ohé ! Barodet ! Ohé !

CHAMPAVERT.

## ENFIN !



Vous savez tous, ô Lecteurs de ce journal, que nous tenons dans notre boutique, M. de Freycinet en assez médiocre estime comme homme politique. Je n'ai pas besoin d'insister beaucoup, pour que vous compreniez de quelle venette votre très-humble serviteur était atteint alors que l'on parlait d'un nouvel avènement au pouvoir du susdit Freycinet.

Ce qui m'aurait surtout mis la tête à l'envers, c'est qu'on ne se gênait pas beaucoup pour raconter que l'affaire se tripotait avec un M. Wilson qui a malheureusement assez fait parler de lui, plus qu'il ne faudrait.

Mais, faites comme moi, rassurez-vous, nous n'aurons pas de longtemps la maison Wilson et Freycinet : nous tenons un ministère pour de vrai, et il faut d'autant mieux se réjouir, que toute la clique réactionnaire pousse des cris de paon.

Enfin ! nous avons un ministère qui montre aux ennemis de la République des griffes et des dents.

PIQUE-BISE.

voyer la politique à tous les diables, et d'aller vivre à Chantilly, où je possède une petite maisonnette assez bien située.

PÈRE IGNACE. — Et qui ne vous a rien coûté.

M. VAUTOUR. — Ah ! on me l'a assez reprochée, cette baraque.

M. JADIS. — Je ne crois pas que vous vous décidiez si facilement à abandonner une affaire qui offre des chances de bénéfice.

M. VAUTOUR. — Oui, c'est fort bien ; mais cette spéculation-là c'est un cheval à l'écurie, et ça mange.

PÈRE IGNACE. — Allons ! allons ! ne disons de bêtises que le moins possible. Jusqu'à présent le foin qu'a mangé la bête ne vous a pas coûté cher.

M. VAUTOUR. — Si je vous faisais mon compte, vous verriez que j'y suis du mien.

M. JADIS. — Il me semble que je n'ai pas serré les cordons de ma bourse pour le coup de l'Esplanade des Invalides, qui n'a pas produit grand-chose, c'est vrai, mais enfin, je ne regrette point mon argent.

M. VAUTOUR. — Et vous avez tort, mon cher cousin, car des dépenses qui ne produisent pas au moins cinquante pour cent de bénéfices ne méritent guère qu'on les fasse.

PÈRE IGNACE. — Nous n'en sommes pas moins dans une situation plus que ridicule. Nous devons tout avaler, et la seule chose claire dans tout cela, c'est que nous sommes des sots.

M. JADIS. — Comme devant.

M. VAUTOUR. — Nous avons eu tort de compter sur Casmajou et ses amis.

M. JADIS. — Le fait est qu'on n'en a vu aucun.

CASMAJOU. — Qu'est-ce qu'il y a ? On parle de moi ici. Je parie qu'on me débène.



## TOUJOURS GLOUTONS



L'insatiable Angleterre, non contente d'avoir mis la main sur l'Egypte, d'avoir accaparé à son profit, malgré les traités et les protestations de M. de Lesseps, le canal de Suez, de s'être emparé, grâce aux guerres du continent, des meilleures positions stratégiques et maritimes du globe, veut encore nous créer des difficultés à Madagascar.

Nos droits sur la côte nord-ouest de Madagascar, confirmés par de nombreux traités, sont mis en doute et, par ses intrigues, la vieille Albion essaye de nous susciter chez les Hovas toutes sortes de difficultés. On veut appeler l'attention des Chambres anglaises sur l'action agressive de la France à Madagascar et provoquer une énergique répression à ce sujet.

Que veulent-ils donc les Anglais, dont l'ambition est toujours inassouvie? N'ont-ils donc pas assez de toutes leurs colonies? Ignorent-ils qu'une étincelle peut allumer un vaste incendie dans toutes leurs possessions? Oublient-ils que les Etats-Unis leur ont échappé grâce à leur appétit dévorant qui ne laissait aux Américains que les yeux pour pleurer? A force de charger et de surcharger ses colons elle arrivera fatalement à perdre ses plus belles possessions. L'Australie supportera-t-elle toujours patiemment le joug de la métropole? L'Inde ne retrouvera-t-elle pas un jour assez de force pour se débarrasser de ces orgueilleux insulaires.

La France, dont la main libérale se retrouve partout où il faut soutenir des droits violés et méconnus, si l'Angleterre lui suscite des embarras, malgré la foi des traités, ne pourrait-elle pas, comme elle l'a toujours fait, aider dans leurs revendications légitimes les colonies anglaises réclamant leur indépendance.

Messieurs les Anglais, restez chez vous, ne poussez pas à bout la grande vaincue de 70. Il lui reste assez de force pour se faire respecter, et malgré, votre puissance apparente elle pourrait vous rendre au centuple le mal que vous lui aurez fait.

JÉRÔME ROQUET.

## Je m'en f...iche pas mal. Et vous?



Eh bien, non! je ne m'en fiche pas. Si c'était un Mac-Mahon quelconque qui soit président de la République, je trouverais tout simple que voulant faire baptiser le gosse de sa fille, il fasse venir les bibelots — qui ont servi à flanquer l'eau lustrale — ça s'appelle comme ça — sur les caboches des fils de rois et même d'empereurs. Eh, oui, je comprendrais cela, parce que enfin, M. Mac-Mahon étant le petit-fils d'un très-mince médecin de campagne a illustré son nom, il l'a même considérablement allongé.

Mais que M. Jules Grévy, qui est un homme de valeur et d'esprit, donne dans de pareilles faiblesses! Je vous avoue que ça me semble excessivement ridicule.

PERE IGNACE. — Non, vraiment.

CASMAJOU. — Eh bien, vous m'étonnez, parce qu'il est d'usage, lorsqu'il s'agit de Ratapail et de Casmajou, de ne pas se gêner.

M. JADIS. — C'est bien un peu votre faute, soit dit sans vous offenser.

CASMAJOU. — On ne m'offense jamais. Il y a longtemps que mes amis et moi nous avons passé la jambe à la susceptibilité.

PERE IGNACE. — Et à bien d'autres choses.

CASMAJOU. — C'est possible. Pour le moment, je suis furieux.

M. VAUTOUR. — Et nous, donc!

CASMAJOU. — Permettez, aimable Vautour! Je suis furieux contre vous et votre non moins aimable cousin, le papa Jadis.

M. JADIS. — Pourquoi m'appellez-vous papa, puisque je n'ai pas d'enfant.

CASMAJOU. — Charmante innocence! On dit papa à tous les hommes qui ont dépassé la cinquantaine. Voyons, ne bageons pas, et allons au fait.

M. VAUTOUR. — Je parierai que vous allez nous demander de l'argent.

CASMAJOU. — Tu l'as dit, bibi.

M. JADIS. — Pour l'usage que vous en faites!

PERE IGNACE. — Voyons, que sont devenues les sommes que M. Vautour a dû vous remettre, pour l'organisation de la petite fête du 18 mars.

CASMAJOU. — Ah ça, dites-les donc là-bas, de quelles sommes parlez-vous?

M. JADIS. — De celles que mon cousin Vautour vous a remises.

M. VAUTOUR. — Oui, en effet, je devais vous avancer quel-

On blague le très-long M. Wilson, et certes on a raison, car il ne se peut pas qu'il n'ait dû embêter beaucoup son papa beau-père pour obtenir de celui-ci qu'il prêtât le flanc à des railleries qui ne sont que trop méritées.

La loi salique nous permet d'espérer que Mlle Wilson ne sera pas présidente de la République.

Que les événements nous préservent de son père!!

COGNE-DRU.

## L'ARGENT!



Non, mais j'y reviens, parce que tous ces gens-là me font suer, et d'une façon désagréable.

Si vous lisez les canards badingueulards, légitimayeux, ou orléaneux, vous voyez qu'ils racontent chaque jour que l'on désorganise l'armée, qu'il n'y a plus d'armée, etc., etc.

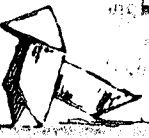
Mais, tas de salopots que vous êtes, ceux-là qui désorganisent l'armée sont ceux qui habituent des officiers et des sous-officiers à contracter des dettes qu'ils savent d'avance ne pouvoir payer, et à compter sur des princes quelconques pour régler la note de café, et le reste.

Vous vous fichez donc dans le toupet, tas de mufles de monarchiens, que vous faites l'éloge des officiers et des sous-officiers en les montrant aussi peu soucieux de leur dignité?

Pourquoi n'ajoutez-vous pas à vos honteuses racontaines qu'on impose aux assistés l'obligation de crier: Vive le Roi!!

COGNE-MOU.

## Le Clinquant



Cet article n'est pas exclusivement consacré à la nation française le côté futile de notre pauvre humanité avec ses côtés ridicules se retrouvera toujours: depuis le sauvage au nez traversé par un os plus ou moins artistement sculpté selon son rang, jusqu'à l'européenne aux oreilles ornées de boutons de diamant ou de pendants or plus ou moins massif selon la mode et la fortune.

Il faut briller, et l'anarchisme le plus parfait serait fatalement démolé en 24 heures par les exigences de cette loi.

Du premier au dernier échelon de la société, depuis le capitaliste jusqu'au prolétaire, l'envie de paraître plus qu'on est se manifeste par un luxe d'équipages, de villégiatures splendides, de chapeaux à formes originales, tantôt aux dimensions exiguës, tantôt d'une envergure colossale; de toilettes excentriques, d'oripeaux aux couleurs variées, de pierres précieuses et de verroteries selon les positions de fortune, le tout amenant les conséquences fâcheuses de dépenses triples du revenu.

Malgré notre époque démocratique, cette envie de briller est loin de suivre une période de décroissance: les graveurs

que argent, mais j'ai dû m'absenter pour un procès que j'intente à un paysan qui a failli tuer un lièvre dans ma propriété de Chantilly, et...

CASMAJOU. — C'est ça, je me suis présenté un nombre incalculable de fois à votre boîte et on m'a régulièrement mis à la porte, sous prétexte que vous étiez allé toucher des loyers.

M. VAUTOUR. — J'ai profité de ce petit voyage pour faire quelques rentrées.

PERE IGNACE. — Tout ceci, n'explique, hélas! que trop pourquoi l'infâme République a doublé le 18 mars, ce cap des tempêtes de la politique d'hier.

M. JADIS. — Je ne comprends pas bien?

PERE IGNACE. — Je vous expliquerai plus tard de quoi il s'agit.

CASMAJOU. — Je suis un honnête homme, moi! Vous m'aviez lâché quelques billets de mille, je vous ai tripoté la machine des boulangeries d'une façon un peu distinguée, je m'en flatte.

M. JADIS. — Oui, ce n'était pas mal.

CASMAJOU. — Et comme j'avais tout employé pour l'Esplanade des Invalides, il n'y a rien eu de bien chic à l'Hôtel-de-Ville.

M. JADIS. — Mais le 18 mars?

M. VAUTOUR. — Oui, le 18 mars.

CASMAJOU. — Que diable pouvais-je faire? Je n'ai pas touché un rond.

M. JADIS. — Mon cousin avait promis de vous donner les moyens d'organiser un joli petit coup.

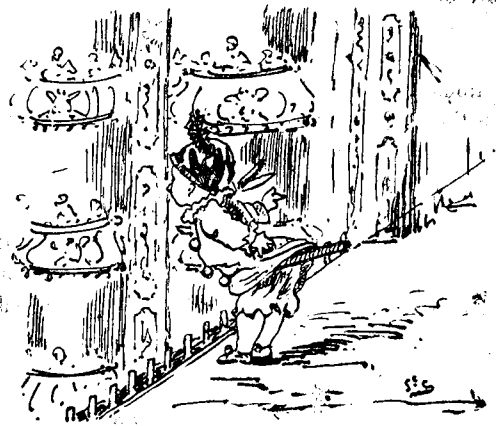
CASMAJOU. — Justement, mais il n'a rien donné.

continuent à armer les cartes de visite pour le noble comme pour le roturier, pour le notable commerçant comme pour le concierge.

Bref, tout le monde, pour satisfaire aux exigences du luxe, veut atteindre un sommet inaccessible aux trois quarts de l'espèce humaine. De là cette fièvre de spéculation, cet engouement des masses pour les combinaisons monstrueuses, commençant par l'Union générale et se terminant par la désastreuse liquidation de 1881.

CADET.

## PAROLES ET MUSIQUE



Le nouveau, en fait de théâtre, c'est qu'il n'y a rien de nouveau. Eh, mon Dieu, non. Je ne suis cependant pas bien certain que si sœur Anne y mettait un peu de bonne volonté et braquait sa lorgnette avec un peu de soin, elle n'aurait pas à vous dire des choses qui vous intéresseraient, sans pour cela briller par le côté intéressant.

Mais sœur Anne est femme, c'est-à-dire capricieuse et fantasque, et comme il ne s'agit de l'existence de personne de sa famille, sœur Anne en prend à son aise et ne dit rien ou pas grand-chose.

Que cette aimable personne aille donc à tous les diables, c'est-à-dire que je l'engage à retourner d'où elle ne peut pas n'être pas venue, et parlons un peu du présent d'abord.

Je puis dire, sans offenser la vérité, que le drame des *Deux Orphelines* obtient un très gros et très-humide succès près du public qui se risque au Grand-Théâtre; mais, toujours sans offenser la vérité, j'ai le devoir de déclarer que ce public brille plus par la sensibilité que par le nombre. J'aimerais mieux, et de beaucoup, hériter de quinze cents francs de rente que de n'être pas de l'avis de mes confrères, les grands et les... moins grands, mais l'alternative n'existant pas, je vous demande la permission de dire ce que je pense de l'interprétation des *Deux Orphelines*. Eh bien, mes chers amis, ce n'est pas ça qui est ça. Ah! par exemple, quant à dire qu'il n'y a pas du bon, je ne le ferai jamais; seulement, il n'y a pas beaucoup de bon.

Vous me voyez fort empêché de vous dire pourquoi j'aimerais infiniment mieux n'avoir pas à parler du théâtre des Célestins que d'être obligé d'en dire deux mots.

Je commence par la *Pente fatale*, vaudeville, pièce ou comédie en un acte, de M. de Scy, auteur connu à Lyon pour avoir abusé des *Fleurs*, fourré un *Mari dans du poivre*, et avoir tiré un peu tard la *Sonnette de nuit*. On a été trop sévère à l'endroit de la *Pente fatale* qui a fourni, par son titre, le texte à un tas de plaisanteries dont les plus spirituelles ont eu le tort d'être trop sanglantes. Evidemment M. de Scy n'a pas eu et ne pouvait pas avoir la prétention de produire un chef-d'œuvre, et c'est ce dont il fallait peut-être un peu lui tenir compte. La *Pente fatale* a glissé, c'est vrai, mais, à mon avis, elle a droit à des circonstances atténuantes qu'on lui a généralement refusées.

M. VAUTOUR. — Parce que j'étais absent. Je le regrette au-delà de ce que je saurais dire. Ce sera pour une autre fois.

PERE IGNACE. — Si l'on compte sur votre argent pour le renversement de la République, il sera long à venir... le renversement.

M. VAUTOUR. — Dame! Vous comprenez que l'on est pas sûr de rentrer dans ses fonds.

CASMAJOU. — J'avais tellement confiance dans l'opération que, s'il avait fallu engager ma signature, je n'aurais pas hésité un instant.

M. JADIS. — Noble cœur!!

CASMAJOU. — Mais oui, assez, je vous remercie.

PERE IGNACE. — Le fond de tout cela, c'est que nous sommes volés, c'est que la République se moque de nous.

CASMAJOU. — Du moins, ça en a l'air.

M. JADIS. — Il ne me reste qu'à aller entendre le rossignol à Frosdhorff.

M. VAUTOUR. — Moi, je vais m'occuper d'une réclamation d'une quarantaine de millions que me doit la France.

PERE IGNACE. — Je croyais que l'on vous avait payé.

M. VAUTOUR. — C'est du nouveau.

M. JADIS. — Et puis ça vous occupe. Dans le cas où cela vous réussirait, peut-être serez-vous moins lade.

CASMAJOU. — Dites donc, M. Vautour, est-ce que vous ne pourriez pas me prêter cent sous?

M. VAUTOUR. — Je ne prête qu'aux gens que je connais.

CASMAJOU. — Nous ferons connaissance.

G. NAFRON.

Pour continuer d'être juste et d'une incontestable impartialité, je déclare que les très retardataires qui vont assister aux représentations de la *Mascotte*, du *Jour et la Nuit* et de la *Grande Duchesse*, doivent se faire une idée bien inexacte de ces pièces, au moins comme livrets. Il est impossible, je crois, de mieux se moquer du public que le font messieurs les artistes des Célestins; ils substituent leur esprit (?) à celui des auteurs, et l'on assure — ceci je ne l'ai point entendu, — qu'il leur arrive de dépasser de beaucoup la limite que les convenances les plus vulgaires imposent au dialogue.

C'est le fait de gens mal élevés, pour qui l'administration de M. Dufour est infiniment trop tolérante.

J'ai lu quelque part que le directeur d'un théâtre de Paris a engagé M. Mercier qui va aller porter, dans la capitale, ses pléments de jarrets et son sans-gêne. — Tant mieux pour nous. — Quant au directeur qui a engagé M. Mercier, il est, dit-on, fort jeune, c'est son excuse.

J'ai eu, déjà, l'honneur de vous dire que *Gilette de Narbonne* va nous apparaître dans quelques jours. Il avait été d'abord question d'exhiber la *Gilette* au Grand-Théâtre; mais il paraît que, mieux inspiré, le directeur a décidé que la chose aura lieu aux Célestins, dont la scène a toutes les conditions qu'il faut pour que *Gilette* ne s'y égare pas.

On annonce deux représentations de M. Coquelin aîné, qui jouera les *Précieuses ridicules* et *Gringoire*. Ce sera bien certainement charmant, mais au fond, on appelle ceci peloter en attendant partie. Il est vrai que la grande bataille ne sera livrée qu'en septembre, à moins que ce ne soit en octobre.

CLAUQUE-POSSE.

## GOGNANDISES

### Dialogue :

— Je ne vous connais pas, mais je ne refuse pas, Monsieur, de faire votre connaissance... De quel pays êtes-vous ?  
— Oh ! moi, je suis cosmopolite.  
— Est-ce loin de Paris !

### Dans un dîner officiel :

— Qui est-ce donc, ce monsieur à lunettes qui n'a pas dit quatre mots ?  
— Mais c'est un membre de l'Institut, un puits de science.  
— C'est pour cela qu'il est si terne.

On disait à Calino :

— C'est étonnant comme vous ressemblez à votre frère.  
— Oh ! reprit Calino, mon frère me ressemble bien davantage.

Entendu sur une tombe.

Un malheureux orateur, paralysé par l'émotion, ne peut que balbutier ces quelques mots :

— Adieu ! mon vieil ami, adieu... porte-toi bien !

*Un Républicain.* — J'entends bien, vous êtes royaliste, mais de quelle branche ? la branche aînée ou la branche cadette ?

*Le Royaliste.* — Mon Dieu ! la branche que l'on voudra, pourvu que l'on enlève cette infâme République.

*Le Républicain.* — Je vois la corde de votre raisonnement... C'est ça, vous êtes un homme à pendre à la première branche venue.

Entre journalistes :

— Comment diable as-tu pu, toi, le radical à tous crins, écrire dans un journal bonapartiste ?

— Il fallait vivre, mon cher, et sous l'empire de la nécessité...

— Oh ! je pense bien que ce n'est pas par nécessité de l'empire !

Entre amis :

— Ce n'est pas pour te faire un mauvais compliment, mais tu portes un bien vilain chapeau.

— Je le sais, c'est exprès.

— Exprès ?

— Oui, ma femme m'a dit qu'elle ne sortirait jamais avec moi tant que je n'en aurai pas acheté un autre.

— Connaissez-vous ce grand et beau jeune homme.

— C'est la première fois que je le vois.

— Il paraît très-bien...

— Oni, pas mal, ma foi, seulement il a quelque chose dans la physionomie... Voyez donc ma chère, comme il nous regarde en dessous...

— Oh ! moi, ça m'est égal, j'ai un pantalon.

Notre confrère le journal *Le Zig-Zag* commencera le 25 mars un roman complètement inédit, *ELIANE*, dédié à Victor Hugo, par Aymé Delyon.

Nous recommandons vivement cette œuvre littéraire.

## PETIT DICTIONNAIRE DE POCHE

**EPOUSE.** — Moitié de l'homme marié, lequel ne devient entier que lorsqu'on l'a séparé de sa moitié.

**EXPLOIT.** — Action d'éclat dont les huissiers ont le monopole.

**FAUSSET.** — Voix dont se servent les ténors fatigués, et au bout duquel ils font la culbute.

**FAVEUR.** — Ruban très-étroit qui s'obtient spécialement à l'aide d'une conscience large.

**FERRÉ.** — Au figuré : homme ferré, c'est à dire qui n'est pas un âne.

**FICHU.** — Mouchoir que l'on a perdu (parcequ'alors il est fichu).

**GARDE-CÔTE.** — Si Adam eut été garde-côte, Dieu n'aurait pas pu lui en prendre une pour créer la femme.

**GIROUETTE.** — Qui tourne sans cesse pour rester en place.

**GOUPILLON.** — Le casse-tête de Louis Veuillot.

**G RUE.** — Gros oiseaux de passage... des... Terreaux.

## PETITE POSTE DU GOURGUILLO



**T. P.** — Fichez-moi la paix avec votre poésie sentimentale en vers de quinze pieds, et transformez-moi vos idées en une prose ferme, virile.

**HÉRISSE.** — Votre lettre a vivement impressionné *Guignol*, mais elle est par trop personnelle et serait loin de plaire à nos lecteurs.

**C. K. C.** — Bon voyage, cher Dumollet, et, croyez-moi, restez-y si le pays vous plaît.

Le Gérant : Mat. POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

## VOILA POURQUOI

Quelques-uns de nos correspondants, qui ont l'habitude, du reste bien justifiée, de se purger au printemps et en automne, nous demandent pourquoi nous recommandons les *Pilules Suisses* et non les autres purgatifs, tels que poudres, eaux minérales, etc. En voici la raison : les purgatifs salins fatiguent trop vite l'estomac, rendent la digestion difficile et produisent, par réaction, le contraire de ce qu'on attend d'eux. Les *Pilules Suisses* n'ont aucun de ces inconvénients, elles augmentent, au contraire, l'appétit, facilitent la digestion et sont à la portée de tout le monde. — 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

## A VENDRE MILLE FRANCS

l'une, 4 parts de fondateurs de la Société *L'Avenir des Familles*. S'adresser par écrit à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, s. le n° 4037.

## COUPÉ

**TROIS-QUARTS**, ayant très peu servi, à vendre dans de bonnes conditions. S'adresser quai des Brotteaux, 22.

## BIBLIOGRAPHIE

### Physique et Chimie populaires Par A. CLERC

La *Librairie Française*, 15, rue Malesherbes, à Lyon, vient de commencer une nouvelle publication qui obtiendra certainement la faveur du public.

Sous le titre général de *Sciences mises à la portée de tous*, cette librairie publiera une collection d'ouvrages de science, de ces ouvrages qui ont la place d'honneur dans une bonne bibliothèque.

Cette sorte d'encyclopédie scientifique, commence par la *Physique et la Chimie populaires illustrées*.

Dans cet ouvrage, rien d'abstrait, rien d'aride, la lecture de cette œuvre magistrale est aussi intéressante de celle de n'importe quel roman ? Quelle fiction romanesque peut lutter avec la découverte du télégraphe ou du téléphone ? Toutes ces découvertes nouvelles sont décrites et expliquées au lecteur, par un maître dans les sciences. M. Alexis Clerc est un des professeurs les plus distingués.

Les illustrations qui doivent encore donner plus de clarté au texte ont été confiées à nos meilleurs artistes, l'œuvre entière sera digne de figurer partout sous tous les rapports.

La publication, commencée depuis peu, formera environ 40 séries à 75 c., on peut en recevoir deux par mois contre remboursement.

La *Librairie Française* offre en outre à tous ses abonnés deux magnifiques tableaux géographiques encadrés or, mesurant 63 sur 48, valant quinze francs chaque en magasin. Ces primes sont absolument gratuites.

Les deux premières séries sont envoyées franco contre l'envoi d'un franc cinquante en timbres-poste.

## A VENDRE

**2 JOLIS CHEVAUX** BAI, pouvant s'atteler ensemble ou séparément. S'adresser quai des Brotteaux, 22.



## Sirop Codéine Tolu Zed

Le *Sirop du Dr Zed* est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Phil.

## A vendre à l'amiable

**GRAND VIGNOULE** dans la Gironde, crû 1<sup>er</sup> bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indomées du Bourbonnais, réfractaires du phylloxéra, pour le moins autant que le sable d'Aignes-Mortes. d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.

Contenance garantie plus de 200 hectares en un seul tènement, bon site, air sain, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix : 600,000 fr. avec facilités de paiement.

Aux agences forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire, à Brown-Léognan (Gironde).

## LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

\* Paraissant tous les Dimanches

Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du *Progrès Agricole*, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois : 50 c. en timbres-poste.

## SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 1.100.000 fr.

LYON

Les produits en Lait, Beurres et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires

LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.

# LAITERIES DU RHONE

SIÈGE SOCIAL  
Rue de la Villette  
LYON

## GRANDS MAGASINS DU

# Printemps

PARIS

## Inauguration

DES

## NOUVEAUX MAGASINS

comprenant toute la façade sur la Rue du Havre, une partie du Boulevard Haussmann, toute la longueur sur la rue de Provence et partie de la rue Caumartin.

## Vient de paraître

le Catalogue général illustré, lequel sera adressé gratis et franco à toute personne qui en fera la demande par carte postale ou lettre affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup>  
Paris

Sont également envoyés franco les échantillons de tous les tissus composant les immenses assortiments du *PRINTEMPS*.

EXPÉDITIONS FRANCO de tout Achat au-dessus de 5 francs

## RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Le *PRINTEMPS* se charge pour le compte de tous ses clients, sans autres frais que le remboursement des droits de timbre et de courtage à l'agent le change, de l'achat et de la vente au comptant de toutes valeurs négociables à la Bourse de Paris, ainsi que de l'encaissement gratuit de tous les coupons échus. — Le produit de ces valeurs, est sur demande conservé en compte courant à disposition rapportant intérêt de 3 0/0 l'an. — En carnet de chèques est délivré aux déposants qui en font la demande.

## EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER  
14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte-Catherine, 6  
GRENOBLE, passage Teyssière.

## BILLETTS DE LOTERIE

DU

## PALAIS DES BEAUX-ARTS

# VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets  
600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

|                  |             |
|------------------|-------------|
| 1 Lot de .....   | 100,000 fr. |
| 2 Lots de .....  | 50,000 »    |
| 4 Lots de .....  | 25,000 »    |
| 5 Lots de .....  | 10,000 »    |
| 25 Lots de ..... | 5,000 »     |
| 50 Lots de ..... | 500 »       |

Prix du Billet : 1 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit : 30 c. jusqu'à 6 billets ; 45 c. jusqu'à 9 ; 60 c. jusqu'à 12, etc.

## TIRAGE PROCHAINEMENT

Remise importante sur la vente en gros

Éviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom